AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (13 octobre - 29 octobre)Item68. Paris, Lundi 23 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

68. Paris, Lundi 23 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe viens de lire le 64. Décidément la folie me touche plus que la raison.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 247, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/438-440

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
68. Lundi 23 octobre. 9 heures.

Je viens de lire le 64, décidément la folie me touche plus que la raison. Ah si j'avais encore un M. Grouchy à mes ordres aujourd'hui, comme ma petite lettre d'aujourd'hui effacerait ma petite lettre d'hier ! Tout ce que je disais ! J me méprise pour vous avoir dit si peu, si peu. Vous ne savez pas tout ce que je sens ? Vous le saurez, vous le verrez ? Il me semble que je ne vous l'ai jamais dit, que je ne vous l'ai jamais montré.
Il faut cependant que je conserve ma tête encore aujourd'hui. j'ai tant à écrire, à faire. Mon fils part à huit heure ce soir. Quelle excellente & noble créature. Comme il songe à toute, à tout ce qui peut être dans mon intérêt, comme il est heureux de penser que pour la première fois de sa vie il peut servir sa mère !
Je vous ai dit que Médem est parfait pour moi. Il se met dans des colères, et des attitudes de menace qui sont très bouffons. Mais enfin il compte chez nous & pour beaucoup, beaucoup plus que son chef, que Pozzo ou tout autre. Le fait que je lai choisi depuis deux ans pour mon confident & conseiller intime sur place, dans la meilleure position possible. jusqu'ici c'était resté un secret pour tous. Aujourd'hui il le divulguer & moi aussi. Bon Dieu que de commérages on avait fait de ceci. Que de choses j'aurai à vous conter !
Je respirerai demain, je vous écrirai, mais je ne puis pas tout dire, le 31 je vous conterai tout. Non je ne vous conterai rien ; il me semble que ce jour là que bien des jours après, nous ne saurons parler que d'une seule chose ; & en parlerons nous. Ah quelle joie ! Comment demain en huit ? Lundi prochain je ne vous écris plus ? Je ne vous parle pas de ma santé Je n'ai pas le temps de songer à elle. Je me promène tous les jours cependant, tous les jours avec mon fils. Je n'ai vu que lui depuis jeudi, ma porte est fermée le matin. Elle ne s'est ouverte qu'une fois pour Thiers. Le soir j'écoute à peine ce qu'on me dit. Demain je me retrouverai.
Adieu, adieu comme dans la petite lettre, comme dans toutes les lettres, comme toujours, comme toute ma vie. Adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 68. Paris, Lundi 23 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-23.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1006

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur247
Date précise de la lettreLundi 23 octobre 1837
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

68/ (92)

Lundi 23 octobre. 9 heures

Je viens de lire le 64. Décidément la folie me touche plus que la raison. Ah si j'avais encore eu Mr Génie à mes ordres aujourd'hui, comme ma petite lettre d'aujourd'hui effacerait ma petite lettre d'hier ! Tout ce que j'écrirais ! Je me méprise pour vous avoir dit si peu, si peu. Vous ne savez pas tout ce que je sens ? Vous le saurez, vous le verrez, il me semble que je ne vous l'ai jamais dit, puisque je ne vous l'ai jamais montré. Il faut cependant que je conserve ma tête encore aujourd'hui, j'ai tant à écrire, à faire. Mon fils part à huit heures et soit. quelle Excellente & noble créature. comme il songe à tout, à tout ce qui peut être dans mon intérêt. comme il est heureux de penser que pour la première fois de sa vie il peut servir sa mère ! je vous ai dit que Alexandre est parfait pour moi. il se met dans des colères & des attitudes de monarque qui sont très bouffonnes. mais enfin il compte chez nous, & pour beaucoup. beaucoup plus que son chef, qu'en pensez-vous, ou tout autre ? le fait qu'il fût lui choisi depuis deux ans pour mon confident & conseiller intime me place dans la meilleure position possible. jusqu'ici c'était resté un secret pour tous. aujourd'hui il le

Dérulfen à moi aussi. Vendredi
jour de fourrages on avait tant de
soi. Que de choses j'aurai à
vous conter !

Je respirerai demain, je vous
écrirai, mais je ne peux pas tout
dire, le 31 je vous conterai tout.
Non, je ne vous conterai rien ; il
me semble que ce jour là, que bien
des jours après, nous ne saurons parler
que d'une seule chose, & ne parlerons
nous ? Ah quelle joie ! comment
demain ne finit ? Lundi prochain
je ne vous verrai plus ?

Je ne vous parle pas de ma santé ;
je n'ai plus le temps d'y songer à elle.
Je ne penserai tous les jours
[illegible] tous les jours nous

mon fils. je n'ai vu que lui depuis jeudi, ma porte est fermée le matin. elle ne s'est ouverte qu'une fois pour Theis. le soir j'écoute à peine ce qu'on me dit. demain je me retournerai.

adieu adieu comme dans la petite lettre, comme dans toutes les lettres comme toujours. comme tout ma vie. adieu.